

DROR BURSTEIN

# Matière noire

roman traduit de l'hébreu  
par Rosie Pinhas-Delpuech

*ACTES SUD*

*Et le verger se vide.*

BIALIK



PREMIÈRE PARTIE

2011



## OURI – AMOS

*Vendredi, seize heures, le 4 février 2011*

Et comme après une lourde sieste du vendredi après-midi, quand on se réveille la gorge sèche et qu'on ne sait plus si on est encore endormi ou vraiment réveillé, je suis sorti de la voiture, j'ai traversé son jardin balayé par une pluie battante, je suis passé devant ses pierres anciennes, ses fossiles, les cages ouvertes des poules et du merle siffleur qui allaient et venaient à leur guise – il n'enfermait jamais un animal dans une cage, ne fermait jamais la porte de son appartement – et je me suis planté devant sa porte. Les citrons brillaient à la lumière de l'orage. Je savais que la porte serait ouverte. Que si je le voulais, je pourrais la pousser du doigt et qu'il serait là, debout, en train d'examiner un livre ou de manger une tranche de hala, le pain blanc du shabbat. Tous les vendredis, il achetait une hala au marché de Mahaneh Yehoudah, s'attablait devant un peu de beurre et "liquidait la hala". Si c'était encore le matin, il me dirait : "Bonjour, assieds-toi, dis-moi, quelle heure il est?" Et si je lui disais : "Quatre heures", il dirait : "Cinq heures? Cinq heures? Incroyable." D'une certaine manière, il était différent, mais je ne savais pas en quoi.

Nous avons attendu l'ébullition. Dehors, la pluie fouettait les statues, les pierres et son tas de pommes

de pin du jardin. Il y avait aussi une statuette du “Lion rugissant” sculpté par Melnikov, en vue du grand lion de Tel Haï\*<sup>1</sup>. Il rugissait vers les nuages gris et sa gueule se remplissait d’eau de pluie. “Tout cela existe dans la réalité”, avait dit mon père, un jour où nous nous trouvions sur le mont Hermon. Ou peut-être n’était-ce pas le Hermon. En tout cas, sur une montagne froide. Peut-être à Sadot. Je me suis détourné des statues mouillées, détrempées par la pluie. “L’eau va mettre du temps. C’est une bouilloire lente. Je l’ai remplie avec de l’eau de pluie (Il n’a pas dit : “Je suis surpris de te voir, Ouri”), elle n’en a peut-être pas l’air, mais c’est une bouilloire centenaire. Dis-moi, a-t-il dit tout en regardant son vieil appareil Kodak, ça te dérange si je te photographie?” Je n’ai pas répondu. Il s’est tourné vers la bouilloire et a murmuré : “Il ne répond pas.”

“Qu’est-ce que c’est?” J’ai montré trois cailoux posés sur une étagère. “Une collection d’outils paléolithiques, a-t-il répondu. Apparemment, la maison reposait sur une colline préhistorique. Le premier homme se trouvait ici, dans le jardin. Depuis quand tu n’es pas venu? Un an? Pendant tout ce temps, j’ai creusé et collectionné ces pierres. Ça, c’est un biface. – Il date de quand, j’ai demandé, abasourdi. Cinquante mille ans? – Non, non, a-t-il répondu, bien plus. Ça fait déjà un an? Dis donc, c’est incroyable. Presque un an exactement? Dimanche, ça fera un an? Non, c’est faux. Ce n’est pas possible. Disons, plutôt cinq cent mille ans, ou peut-être sept cent mille. Prends-le en main,

\* Le lecteur trouvera les notes de la traductrice à la fin du volume, p. 211 et suiv.

tu vois comme c'est tranchant." Les pierres qui sont sur l'étagère étaient mouillées par la pluie qui entrainait par la fenêtre. "Ce pays est plein de préhistoire, a-t-il dit, des milliers d'outils, des dizaines de milliers de silex, de figurines, de flèches, de cruches, et que sais-je encore. Mais la notion de préhistoire est révoltante, comme si quelque chose pouvait avoir changé depuis que l'écriture existe. Ils disent « préhistoire » pour t'expliquer qu'elle est moins importante que l'histoire, mais il n'y a pas de préhistoire, il n'y a que l'histoire, c'est-à-dire la réalité et le temps passé. Et tout ce qui s'est produit et se produit, la réalité est comme une tige d'une épaisseur infinie. Cette arme n'est pas plus loin de toi que la fourchette avec laquelle tu manges à midi. Touche cette pierre", m'a-t-il supplié soudain, j'ai saisi la pierre froide qui semblait être faite pour ma main, avec une gouttière adaptée à mon doigt. C'était une arme lisse et tranchante, de couleur brun foncé rayée de noir, avec quelques taches de brun clair que le soleil qui pointa soudain entre les nuages éclaira comme des étoiles dans le creux de ma main. "Ce pays est plein de sites pillés, on y va et on remplit des seaux, à Sha'ar Golan, à Ma'ayan Baruch, à Tel Ovadia, à Ramat Gan, dans la rue Bashan à Tel-Aviv, dans les grottes du Carmel, à Avdat. Depuis des années, je les ramasse dans ce seau", et il a montré dans le jardin un seau en fer-blanc plein d'eau de pluie. "Même si cette année, depuis que je me suis cassé la jambe, je ne me déplace que sur des terrains plats. La montagne me donne des douleurs. L'eau les recouvre, mais les pierres ne se plaignent pas. Quand on a un demi-million d'années, l'eau ne vous impressionne pas. Je prends l'eau, je la fais bouillir et je me fais

du thé noir. Dommage que tu ne viennes plus avec moi. Je t'aurais préparé un petit seau. Comme autrefois. Tu te souviens du mont Tabor? De comment nous avons grimpé tous les deux avec les pulls que maman nous avait tricotés avec une même pelote?"

"En fait ça leur servait à quoi?" ai-je demandé en posant la pierre entre lui et moi. Il a tendu la main, l'a prise et l'a remise à sa place. Et j'ai compris que ce que je voulais lui dire et que j'avais préparé, et même noté en détail la semaine d'avant, je ne le dirais pas. "Je l'ai expliqué cent fois, a-t-il répondu, c'est un biface. Le voisin m'embête, il me dit : fais venir un tracteur, il te débarrassera le jardin de toutes ces pierres, mais évidemment aucun tracteur n'entrera ici. Tout est en dessous, des centaines de milliers d'années, les bâtiments ne sont qu'une mince couche. En dessous, tout en dessous, a-t-il grogné. Sur la dent, il y a une couche de microbes dentaires, ce sont des microbes qui aiment le sucre, qui sécrètent un revêtement sur les dents et construisent une ville dessus, mais la dent est grande, elle est gigantesque, et elle a une racine très profonde, et personne ne sait, personne ne parle de cette racine, mais seulement de la couche de microbes dentaires. Dans les universités, ils font des théories pour prouver pourquoi il n'y a ni dent ni racine, pour eux seule existe la couche de microbes dentaires, et non seulement cette couche mais uniquement la couche microbienne d'une seule dent, la leur, o-u-i, ils adorent leur dent plus que toutes les dents au monde", et il a regardé la bouilloire qui s'appliquait à bouillir. Je n'ai pas compris ce qu'il racontait.

"En attendant que ça bouille, tu voudras peut-être sortir dans le jardin, la pluie a presque cessé",

et il s'est levé. Je grelottais, mes chaussures étaient trempées et couvertes de boue. Je n'étais pas suffisamment couvert, il ne faisait pas aussi froid à Tel-Aviv, en février 2011. Une demi-heure après mon arrivée, nous étions déjà dans son jardin, de l'autre côté de la haie vive, et il a dit : "Bientôt, avant que la nuit tombe, tu rentreras à Tel-Aviv, c'est désagréable de rouler sur ces routes en pente. Quelle espèce de route vous avez creusée entre Jérusalem et Tel-Aviv, ce n'est pas une route, mais un dédale diabolique. Vous l'avez mal faite, très mal, s'est-il plaint. Quand il pleut et qu'on descend de Jérusalem à Tel-Aviv, on ne sait jamais si on arrivera à Sha'ar Hagaï en voiture ou en ambulance. Avec la vitesse de la descente, les poches d'air t'explorent au visage, tu tombes dedans et tu te retrouves à Shores, coincé contre un poteau et saignant du nez. Tous les accidents de la route Jérusalem – Tel-Aviv sont des carambolages, cinq, six, sept voitures. Je vais tout ranger. Pars vite. Prends ton thé et rentre à la maison. Merci pour la visite." Mais je savais que je ne me lèverais pas et ne rentrerais pas. Il était 16h 34. Il pleuvait sur le jardin et sur les vieilles statues qu'il avait cessé de sculpter depuis longtemps. Il n'y a plus de demande pour les statues en pierre, personne ne les achète, il y a des idoles plus tentantes de nos jours, et le marbre n'est pas un matériau contemporain. Il y avait une dizaine, une vingtaine de têtes dans le jardin, et quelques femmes, toutes identiques. Je savais évidemment qui c'était.

Il y avait aussi un bassin plein d'eau de pluie où nageaient des grenouilles. Nous sommes allés dans le jardin derrière la maison, il a montré quelques pièces de monnaie empilées comme une tour sur une pierre, le visage effacé d'un empereur était gravé

sur la pièce du dessus où ricochait par moments un petit grêlon. “Nous sommes posés ici sur un tertre et encore un tertre et encore un tertre, je veux parler du degré de profondeur, mais nos socquettes sont mouillées, socquette c’est masculin ou féminin, je déteste ces règles, chacun veut corriger l’autre, a-t-il dit. Viens, rentrons, l’eau a peut-être bouilli, la bouilloire est fatiguée, elle ne veut pas siffler. Elle n’a jamais voulu siffler. Viens, allons voir le feu, peut-être que je n’ai même pas fait de feu. Et sans feu, ça ne va pas bouillir, Ouri, je te le dis, sans feu ça ne va pas bouillir, a-t-il répété. Oh, mais tu as froid”, s’est-il écrié soudain.

“La société archéologique veut faire des fouilles ici, mais j’ignore pourquoi ils ne le font pas. Ils pourraient venir, nous expulser, en fait m’expulser, démolir la maison et commencer à creuser, dans ce pays la société archéologique est au-dessus des lois. S’ils pensent qu’il y a chez toi un site archéologique, ils viennent avec un arrêt, ils t’exproprient, t’expulsent du jour au lendemain et commencent à creuser avec leurs pioches et leurs brosses, ils quadrillent la maison de long en large et commencent à dater la cuisine et les toilettes, à déterrer des ossements, ils sortent toujours des squelettes pliés, mettent des étiquettes sur les colliers trouvés sur les morts et pèsent l’or sur des balances électroniques. Un de ces jours, ils viendront ici aussi, et ils vont confisquer ma petite collection de pierres taillées, de figurines et de haches. Ils n’ont aucune pitié. Ils sont capables de me considérer aussi comme une antiquité et ensuite, prouve-leur que tu es encore vivant, que tous tes organes font encore la fête. Non, ils ont besoin de toi pour leur collection alors